

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[111\] : D'Arion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6660>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [924]-[928]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Arion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

peu sur la fin; parce qu'elle vient à defaillir peu à peu en chemin. Ono
se retournant chez Vulcain y est le bien venu, & conduit vers le Soleil re-
couvre la veue puis s'en retourne à Chio. Cela ne signifie autre chose,
de mort par
Diane.
que la circulaire & mutuelle generation & corruption des elemens.
On dit que Diane le tua d'un coup de fleche pour l'auoir osé toucher:
dautant que quand les vapeurs sont montees au plus hault de l'air, de
façon qu'elles nous semblent atteindre la Lune ou le Soleil, la vertu
de la Lune les assemble en vntas, puis les conuertit en pluies ou vents;
ainsi les despece elle par les fleches ou rations, & les renvoie en bas; &
la force de la Lune fait comme de leuain à paistrir telle matiere. En-
apres, Qu'Orion occis fut transmué en signe celeste; pour ce qu'au
leuer d'Orion il pleut, il vente & tonne ordinairement. Et parce que
ce signe est formé de telle façon qu'ayât l'espèce au poing il marche con-
tre le Taureau, & poursuit les Pleiades ses voisines; on dit que les ayant
rencontré il s'en amouracha, & les courut long temps, lesquelles Pleia-
des sont dites du Grec *pleias* qui signifie l'année, & par leur leuee pro-
fagissent le commencement de l'asté & de l'hyver. Or d'autant que le
signe du Scorpion est à l'opposite de celui d'Orion, il semble qu'il fust
touſiours deuāt luy, c'est le ſujet qui a faict dire qu'un Scorpion l'auoit
occis par fa picqueure. Voila en peu de parolles ce qui cōcerne l'expo-
ſition naturelle de cette fable. Au reste les anciens disans qu'Orion en-
dura beaucoup de maux par fa paillardise, ont voulu confeigner que tout
acte deſhoneſte & illegitime traïne quand & foit beaucoup de calamitez.
Les autres veulent dire que cette fable tend à montrer que toute
arrogance est odieufe & desagreable à Dieu, comme ainsi ſoit que ſi y
a quelque chose de bon en nous, nous le deuons tenir en foi & hommage
de Dieu ſeul, & luy en redre gloire & louange. Car Orion picqué par le
Scorpion ſuivant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en
leur preſence il fe vantoit n'y auoir gibier ni beſte tant fierte & cruelle
fut elle, qui fe peult ſauuer de lui. Discourrons maintenant d'Arion.

*Mythologie
moralé. G*

D'Arion.

C H A P I T R E XIV.

*Généalogie
d'Arion, &c.*


O n n'est pas bien aſſuré de quel lignage fut Arion natif
de Methimne en l'ile de Lesbos. Je croi que ſes parents fu-
rent d'afeez baſſe qualité, veu que je ne ſçai quel hazard, &
l'adrefſe de bien ioüer de la harpe l'ont rendu illuſtre. Tou-
tefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oenye, les au-
tres

tres d'Autoloé , les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en la Clio qu'il suivit long temps la cour du Roy Periander; puis enuie le prit de passer en Italie & en Sicile, là où ayant gagné vne grosse somme d'argent par l'excellence de son art, il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Ottannte il ne se voulut tant fier à aucun mariniers qu'à ceux de Corinthie: il fit donc marché avec eux tant pour sa personne que pour ses hazdes. Mais comme il fut bien auant en mer , sçachant qu'ils complotoient de le faire mourir à fin de se saifir & partager entre eux son argent , il les supplia luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funebre comme sont les cygnes approchans de leur mort , & versa son argent devant eux, pour voir si par ce moyen il pourroit appaiser leur mauuais courage. Dequoy non contents ils luy propolerent de deux choses l'une , ou de se tuer soy- mesme , à fin d'estre ensevely quand ils auroient pris terre , ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur cartaque ne les pouuoit induire à misericorde, se ietta dedans la mer avec son equipage. là dessus ces mariniers poursuivant leur route arrivierent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en l'eau qu'il trouua vne flotte de Daulphins luy presentans leur seruice; & entre autres l'un d'iceux luy tendit le dos à fin qu'il montast dessus, lequel le portta iusques au cap de Tanar ès marches de Lacedæmon, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la vitesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé: & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resouir son escorte au châc de sa harpe, payant en celle monnoye la courtoisie qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouidé au 2. des Fautes comme s'ensuit:

*Quelle mer, quel pays, qu'elle coûte ou prouince
D'Arion n'a le los entonné? Par la pince
De sa harpe tout court il arrestoit les eaux,
Et bien- souuent le loup poursuivient les agneaux
S'est planté pour suir sa voix doux-resonante:
Bien souuent les agneaux d'une crainte bellante
Deuant le loup fuyaient assurmi le pied:
Et bien souuent les chiens & lievres vistes-pied
Len a vnu se former dessous un mesme embrage:
Et le lion jouer avec le cerf velage;
La corneille iasarde, & l'oiseau de Pallas.
L'espervier & pigeon folastrer sans debas.
Brave Arion, on dit que souuent la Cythine
N'a pas moins admiré ta douce meledie,*

Quelle

Qu'elle admire escoutant les fraternels accords,
 Le nom Arionin resentissoit des bords
 De la ceste & des bourgs de la gent Sicilide,
 Et sa harpe esclatoit en la plaine Ausonide,
 Quand pour s'en retourner sur vn nauire il part
 Portant ce qu'il auoit acquisse par son art.
 Peult estre que des vents tu redoubtois l'balant,
 Et l'orage grondant, malheureux mais la plaine
 Mieux t'est valu choisir que ce vaisseau poltron.
 Car le glaive en la main devant lui le patron
 Se presente assise de sa brigade armee
 Complice du sorcier. Luy d'une ame pasmee
 Et panhois leur respond: Eac's'il me fault mourir,
 Que sur ma harpe au moins ie puisse parcourir
 Vne seule chanson. Ce qu'ils souffrent à l'heure,
 Et se macquent gausseurs de sa longue demeure.
 Lors il cerne son chef d'une tresse & chapeau
 Qui pourroit honorer, Apollo ton crin beau.
 Il vest sur le loisir que ce delai lui donne,
 Un paletoe pourprin, & de ses doigts fredonne
 Sur sa Lyre vn bel air semblable à cet accord
 Flebile degoisté par l'oiseau chante-mort
 Quand il se sent oultre d'une dure sagette.
 Avec cet equipage en la mer il se teste,
 Et du plongeon qu'il fait s'eflancant à l'enuers,
 L'onde escarte bien loing le nauire bien-pers.
 Alors on dit (quelqu'un ne le croira peult-estre)
 Qu'un Dauphin, recourvant le dos, se veint soumettre
 Sous le faix. Ibs y fied son chant past le port,
 Et calme de la mer les vagres iusqu'au port.

Arion doncques ayant gaigné Taras devant que ses mariniers y attaquaient, s'en alla à Corinthe, habillé comme dieus; où il conta tout le fait au Roy Periander. Ce que ne voulant croire de leger, il fit rentrer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne puissent eschaper dès qu'ils auroient mouillé l'ancre: lesquels abordez il fit venir par deuers sa majesté, & leur demanda nouvelle d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & l'avoient laissé sain & sauf à Ottrance, où il faisoit bonne chere. A l'entent mesme il fit venir Arion en tel equipage qu'il s'etoit à leur instance & contrainte eslançé dans la mer, lors furent ils bien peiseux & confus, ne pougans nier le fait: & pourtant furent tous executes à mort & crucifiez sur la greve mesme où le Dauphin deschargea

Arion.

Anion. Hygin au 194. chadiouste que de la roideur dont le Dauphin voguoit, il s'eschoua quand & Arion enterra. Mais pour extreme ioste qu'il fentoit de se voir en nauete, il oublia de repouler en la mer sa monture, qui ne pouuant regaigner l'eau, mourut sur le riage. Perian der luy fut depuis faire vne fort honnorable sepulture au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerca envers ce Chantre & Musicien. & pour en eterniser la memoire, les Dieux le placèrent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage avec Neptun. Mais Hermippe veut que ç'ait esté pour auoir en fauour d'Apollon seru de guide aux Candiors iusques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouer de la harpe, & braue poëte, ayant escript des Cantiques iusques au nombre de deux mille vers, voire si excellent en son art, qu'il n'a cedé à personne, non pas mesme à Philoxene Cytherien tant tenomné en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins dit qu'il gagna ce l'argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voila ce que les anciens escriuent touchant Arion, que personne ne doute estre fabuleux. Car quant à ce que les anciens disent des Dauphins, qu'ils aient sauuez quelques personnes, ie croi que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point change de naturel depuis ce temps là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauve par leur moyen : si est-ce que le nombre de ceux qui sont peris en la mer est presque infini. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté constraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps souleve en partie par ses habits, puis qu'il rencontra quelques mariniers de Ténar qui le monterent en leur galiole, laquelle auoit de costé & d'autre des Dauphins peints en la proue, (& peut-être que le vaisseau se nommoit Dauphin) & le portèrent iusques à Ténar. C'est ce qu'en escript Antimenides au 1. liure des histoires. Cependant Pline discourant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il souffrissent auoit esté tenué pour véritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Dauphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli, près de Baja au roiaume de Naples, fut amoureux d'un ieune garçon d'un pauvre homme, qui allant à l'eschole de Baja à Puzzoli auoit acoustumé tous les iours sur le midi, reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vault autant à dire que *Camus*, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, quelque part que le Dauphin fust, il voloit vers cet enfant, & aiät pris quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos à fin que l'enfant montast dessus : & depeur de le blesser, retroit les pointes de ses ailes, & les tengainoit ; & ainsi porroit tous les iours cet enfant

enfant à l'eschole , & le venoit requerre pour le rendre à Boja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en juger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a été dict) soit aduenue depuis plusieurs centaines d'années en ça. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere , disant que les Daulphius retiennent encor cette affection au seruice des hommes , en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faictes poissôns. Plutarque au traicté , Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques: & Pline au 8. liur. chap.9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois fait tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré , s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger , à cause de cette priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme ; telle que plusieurs se lient auoir esté par eux sauvez , & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requeter sepulture. Ainsi firent ils au cadavre d'Hesiode massacré dans le temple de Neptun en Nemee , & à celuy de Melicerte que Sisyphe trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chuts en mer : Phalante Lacedemonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissee : Telemache fils d'Ulysse etant encore ieune garçon , qui solastrant sur vne chaussee tomba dans la mèr : cause que le pere porta depuis pour armoires vn Daulphin dedans son escu, en son espece & en son cachet , suivant ce qu'en dit le poète Stesichore.

Orc pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourveuz de raison & de parolle accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans , & secourent les innocens ; & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'un homme de bien, est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.
C H A P I T R E X V .

AMPHION n'a pas esté à fort renommé pour avoir été seulement brauc iotleur d'instrument & bon musicien mais aussi pour l'ineonstance de ses aventurez & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Jupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Ægypte , qu'on dit avoit